

Annexe : La grève au 77

Le département 77, c'est un département comprenant 650 travailleurs essentiellement professionnels. Situé dans l'île Seguin, il est chargé des tâches d'entretien des chaînes d'assemblage et de montage, ainsi que de l'outillage des presses.

C'est un département aux traditions de lutte bien ancrées : déjà en 1971, il avait massivement participé à la grève et s'était doté d'un comité de grève pour conduire l'action. Pourtant, pendant près de quatre ans il n'y eut aucune grève de longue durée, et notamment pendant les grèves du printemps 73 ce département ne bougea pas. C'est souligner combien le mécontentement s'accumula, attendant l'occasion où il pourrait se manifester.

L'occasion se manifesta en Février 1975. Comme il a été indiqué, les succès des actions des caristes et des pistoleteurs furent compris comme un signal signifiant que c'était le moment de partir.

« Tout a commencé avec la grève des caristes, les gars ont vu que les caristes avaient gagné ; ils ont vu que les OS des presses avaient obtenu une prime de 31 centimes. Les professionnels se sont dit : puisque les OS ont obtenu une prime de 31 centimes, pourquoi pas nous ? C'est comme ça que c'est parti ».

C'est le mardi 18 Février que le 77 est parti en grève sur des revendications portant sur les salaires et les classifications :

- un seul taux par catégorie : le maxi
- 300 F pour tous
- suppression des filières courtes
- passage automatique à partir de 50 ans au coefficient supérieur
- démarrage des professionnels en tant que P2

Les assemblées de travailleurs étaient les plus massives depuis 68. C'était une grève reconductible jusqu'à satisfaction qui était décidée. Mais très vite, les travailleurs dans leur majorité avaient conscience que leur mouvement ne serait victorieux qu'à la condition de ne pas rester isolé. Pour cela des défilés furent organisés dans les autres ateliers.

Déjà quelques jours avant, la direction de la CGT avait mobilisé tous ses « cadres » y compris Albeher le responsable de la fédé métallurgie, pour faire reprendre le travail aux pistoleteurs. En fait, pour la direction de la CGT, la forme de lutte de ceux du 77 devait être abandonnée. Il fallait être « intelligent et souple », en clair, cela voulait dire multiplier les actions catégorielles et cloisonnées.

C'est pourquoi dès le jeudi, des militants du PCF ont poussé à la reprise du travail pour continuer la lutte sous d'autres formes
« Il y a eu une assemblée de 250 gars la plus massive depuis 68. Et tous les délégués du PCF se sont succédés pour pousser à la reprise. Le vote a donné la quasi totalité pour continuer : ils n'ont obtenus que 28 voix sur leurs positions. Ils ont alors convoqué une réunion syndicale immédiatement avec un forçing terrible sur la situation politique, les gauchistes, etc... Là ils ont fait passer leurs positions d'extrême justesse par 33 voix contre 25 et une abstention ».